

Xavier Loira et Jacques Maeder.  
Deux comédiens talentueux  
dans un exercice risqué.

## Spectacles

Des bulles  
au théâtre,  
il n'y a  
qu'un pas



DOMINIQUE VALLÈS

### Insuffisant

Entre 2002 et 2006, ont paru cinq tomes de la bande dessinée de Joann Sfar, «le Chat du rabbin». Un succès indiscutable au point que le cinéma s'en est emparé. C'est le théâtre aujourd'hui qui prend le relais. Une réussite évidemment discutable.

L'exercice est risqué et finalement pas si courant : passer de la bande dessinée à la scène. Le café-théâtre, surtout, s'y était essayé avec, par exemple, *les Bidochon*. Mais un art est un art et il a sa spécificité. Tout n'est pas interchangeable. Cette BD, *le Chat du rabbin*, joliment dessinée, est pleine d'intelligence, de finesse. Il y a le per-

sonnage central, le chat, qui fait rêver. Comment la traduire au théâtre ? Il est difficile de rendre cette atmosphère particulière sinon à simplifier, pasticher, caricaturer... Non point que Sarah Marcuse, le metteur en scène, n'y parvienne pas. Elle est respectueuse, attentive, mais tellement en empathie avec l'œuvre qu'elle finit –

ce qui est un comble au théâtre – par la désincarner.

De quoi s'agit-il ? Du chat d'un rabbin soudainement doué de parole qui pousse le brave homme, sûr de sa foi, dans ses retranchements théologiques. Le projet est passionnant. Et tout croyant qui se respecte – on en a fait encore, il y a peu, la triste expérience – devrait se réjouir de tout ce qui l'interroge et le dérange dans sa foi. Nul ne doit avoir peur de la vérité des autres. Tout homme digne de ce nom doit penser au-delà, prendre « *la position la plus élevée* », comme disait le général de Gaulle, qui ajoutait malicieusement que c'était « *généralement la moins encombrée* ». Pour l'heure, Sarah Marcuse ne s'encombre pas trop de subtilité. Pour rendre la poésie du texte, elle fait appel à la musique. Pour l'humour, à des procédés. C'est plaisant sans doute, d'autant que les comédiens Xavier Loira et Jacques Maeder sont talentueux mais tout ceci reste au niveau du divertissement. Il est plus que jamais essentiel de s'interroger sur ce que peuvent apporter les religions. Ici, et avec tendresse, c'est le judaïsme qui est sur la sellette. On aurait aimé entendre plus de questions et plus de réponses. ●

Jean-Luc Jeener  
*Le Chat du rabbin*, d'après Joann Sfar,  
théâtre des Mathurins, Paris VIII<sup>e</sup>,  
à 19 heures. Tél. : 01.42.65.90.00.